L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,

DIMANCHE 26 MAI 1878.

ATHENÉE LOUISIANAIS.

Séance du mercredi 22 mai 1878.

(PRÉSIDENCE DU DR ARMAND MERCIER.)

Après la séance de l'Athenée Louisianais du 22 mai, lecture a été donnée par M. Lamet de la traduction suivante qu'il a publié dans un journal américain :

LA PIEUVRE DU RÉGIME VÉGÉTAL, UNE PLANTE ANTROPOPHAGE.

L'ARBRE MANGEUR D'HOMMES DE MADAGASCAR.

(Traduction.)

Un voyageur donne une description assez singulier qui se trouve dans le Madagascar et qui est l'objet d'un doute de la part des Mkodos, race primitive qui habite des cavernes creusées dans les rochers et qui est une des plus petites races humaines, les hommes atteignant rarement la taille de 50 pouces. Après avoir décrit comment il fut conduit à l'un des arbres par un certain nombre des natifs, il continue ainsi : Je vais essayer de vous en donner une description. Imaginez un amas de 40 pieds de haut et gros en proportion, posant sur sa base et déployant de tout côté vers vous autant de bras assez exacte d'arbre qui, cependant, n'était pas de couleur de l'ananas, mais d'une teinte noirâtre ou brunâtre, et qui était aussi apparente dur comme du fer. Du sommet de ce cône formant tronc (ayant environ deux pieds de diamètre) bouillonnait pendant jusqu'au sol comme des portes retournées sur leurs barnes, des feuilles qui étaient réunies au sommet de l'arbre à intervalles réguliers, et environ douze pieds de long, et ressemblant beaucoup pour la forme et feuilles de l'agave américaine ou aloès centenaire. Elles avaient deux pieds d'épaisseur à la partie la plus épaisse et trois pieds de largeur, se terminant en une pointe aiguë ressemblant à la corne d'une vache, très convexes à la surface extérieure (devenue à ce moment la surface concave) et légèrement concaves à la surface intérieure actuellement extérieure. Cette face concave était garnie de cures serrées de piquants ressemblant à ceux qu'on remarque sur la tête du cardon. Ces feuilles pendant flasques sans vie, couleur d'un vert sombre, avaient en apparence la force nécessaire pour le chêne. Le sommet du tronc était structure ronde, blanche, ressemblant comme une assiette plus petite à une plus grande. Ce n'était pas du bois mais un réceptacle et il y avait un liquide clair comme du sirop, comme du miel et donc de propriétés fortement enivrantes et soporifiques.

Du dessous du bord de l'assiette coulait régulièrement dans toutes les directions de l'horizon une série de vrilles, blanchâtres et vertes. Elles avaient de sept à huit pouces de long et d'épaisseur d'un demi-pouce à la base, pointées à un demi-pouce; elles étaient aussi tendres et aussi tendres que des ficelles en bois. Au dessus de ces vrilles, les deux côtés du tronc, sur toute la hauteur, étaient couverts de deux rangées de feuilles, ressemblant à des ficelles, mais et la langue d'un gros serpent; elles avaient deux pieds de longueur, et étaient de couleur indien qui ne pouvait se voir d'une façon si constante et si variée, avec des battements si subtils, si rapides, si délicieux contre l'air qui les agitait. Mais ces mêmes feuilles ressemblaient à des ficelles, mais et la langue d'un gros serpent; elles avaient deux pieds de longueur, et étaient de couleur indien qui ne pouvait se voir d'une façon si constante et si variée, avec des battements si subtils, si rapides, si délicieux contre l'air qui les agitait. Mais ces mêmes feuilles étaient aussi dures et aussi tranchantes que des lames de rasoir, et leur contact produisait une douleur aussi vive que celle d'une brûlure. Il y a environ douze ans, j'étais resté dans le village de Mkodos, et j'ai vu de mes yeux ce que je vous décrit. Mes yeux ont vu ce que je vous décrit. Mes yeux ont vu ce que je vous décrit. Mes yeux ont vu